

MAURIZIO CAZZATI
CARLO DONATO COSSONI
MUSIC IN BOLOGNA AROUND 1660
ENSEMBLE PHILOMÈLE

L'ENSEMBLE PHILOMÈLE

L'Ensemble Philomèle réunit cinq jeunes musiciens passionnés par l'interprétation de la musique ancienne. La chanteuse Alice Borciani, la flûtiste et cornettiste Marie Schneider et la claveciniste Gwennaëlle Alibert se sont rencontrées à la Schola Cantorum de Bâle durant leurs études. Elles sont rejointes par Étienne Galletier, théorbiste diplômé du CNSM de Lyon puis par la violiste Julie Dessaint. Ils explorent ensemble les répertoires du XVII^e siècle et notamment du "Stylus Phantasticus". En 2011, ils enregistrent le cd *Plaisirs et vanités du rossignol* autour de la musique descriptive et des symboliques de l'oiseau dans la musique italienne du XVII^e siècle.

Depuis 2014, ils s'intéressent à des sources musicales issues de la *Biblioteca della musica* de Bologne et exhument des pièces inédites de Carlo Donato Cossoni et Maurizio Cazzati. Ces recherches donneront naissance au concert-spectacle *L'échappée du couvent*, mis en scène par Gaëtan Aubry ainsi qu'à l'enregistrement du programme bolonais *Cazzati/Cossoni* avec deux cornets à bouquin et un violon en 2016. Ils seront rejoints pour ce disque par la violoniste Clémence Schaming et la cornettiste Liselotte Emery.

Par ailleurs, ils ont été invités en résidence artistique au *Centre Culturel Voce* de Pigna, à la *Cité de la Voix* de Vézelay et au *Centre culturel de rencontre des Dominicains de Haute-Alsace* de Guebwiller (F).

"Philomèle se lamente du crime incestueux de Tereus, elle qui était une jeune fille silencieuse est un oiseau qui parle." Martial, Livre XIV, 1^{er} siècle après J. C.

Philomèle est "l'amie du chant". Dans les Métamorphoses d'Ovide, Philomèle est une jeune fille séquestrée par son beau-frère, Tereus, qui lui coupe la langue pour obtenir son silence. Jupiter finit par la transformer en rossignol dont le chant se rapproche de l'art de la flûte, selon Pline l'Ancien (1^{er} siècle après J.C.).

Pourquoi nous être arrêtés à Bologne et nous être concentrés sur l'oeuvre de ces deux compositeurs ?

Il y a d'abord cette éternelle fascination pour l'Italie, merveilleuse matrice musicale pour tout musicien qui se tourne vers le XVIIe siècle, et qui nourrit l'ensemble Philomèle depuis ses débuts.

Il y a surtout la voix rare d'Alice, capable de redonner vie et sens avec un naturel déconcertant à ces petites chansons strophiques qui découragent de prime abord l'interprète par la simplicité de leurs mélodies et la longueur de leurs textes. Et il y a surtout la rencontre avec ce recueil à l'écriture musicale variée, parfois maladroite, toujours surprenante et touchante des *Canzonette amorose a voce sola* de Carlo Donato Cossoni au détour d'une rangée de la *Bibliothèque Nadia Boulanger* au CNSM de Lyon.

Ce recueil, unique oeuvre profane qui nous est parvenue parmi l'abondante oeuvre sacrée de Cossoni, est un bon exemple de la grande liberté qui règne alors dans les expérimentations musicales où les formes se cherchent: de courts récitatifs s'enchaînent avec des parties construites en imitation entre *ricercar* et fugues, des mélodies simples avec des ritournelles et autres symphonies. La frontière entre style sacré et profane voire populaire est souvent poreuse.

Une affinité instinctive avec ce langage a poussé notre curiosité jusqu'à la *Biblioteca della musica* à Bologne où nous avons rassemblé des centaines de pages de musique photographiées à partir des microfilms des éditions de l'époque. Après avoir déchiffré et joué en concert leur musique associée à celle de plusieurs de leurs contemporains bolonais, le parallèle entre Cossoni et Maurizio Cazzati, tous deux musiciens à la basilique San Petronio, nous a paru évident et l'envie de rassembler quelques-unes de leurs oeuvres dans un même enregistrement s'est précisée.

Nous avons invité quelques musiciens complices à nous rejoindre afin de s'approcher au plus près de l'instrumentation utilisée à San Petronio à cette époque et nous avons plongé dans la musique pour tenter, tels des restaurateurs de tableau, de lui rendre quelques couleurs avant de les porter jusqu'à vos oreilles.

Vous livrer cette aventure humaine et sonore est une étape forcément marquante dans nos parcours de musiciens et nous sommes heureux de pouvoir la partager avec vous.

Étienne Galletier

MUSIC IN BOLOGNA AROUND 1660

Musiques de M. Cazzati et C.D. Cossoni

Le programme offre un fascinant voyage entre le sacré et le profane sur les traces des deux protagonistes de la vie musicale bolonaise du milieu du XVII^e siècle: Maurizio Cazzati (1616-1678) et Carlo Donato Cossoni (1623-1700).

Pour chacun de ces "étrangers", le passage à Bologne représente un moment important de leur vie artistique.

Né à Luzzara, dans le duché de Mantoue, **Maurizio Cazzati (1616-1678)** obtint le poste de maître de chapelle musicale de San Petronio à Bologne en 1657. Auparavant, dès 1641, le compositeur était maître de chapelle et organiste à la basilique de S. Andrea à Mantoue. Alors au service de Scipione Gonzaga jusqu'en 1648, il accéda ensuite à la direction musicale de l'*Accademia della Morte* à Ferrare. En 1653, il s'installa à Bergamo, en tant que maître de chapelle de S. Maria Maggiore. Ces errances ne l'empêchèrent pas de composer et de publier une production musicale variée. Entre 1641 et 1657 Cazzati édita lui-même 18 collections de sa propre musique: durant toute sa vie il porta une importance significative à la publication de son activité artistique.

La Cantate *Non vi fidate* (n° 12) fait partie de sa période ferraraise. Elle met en musique les doux vers

d'un «Amour menteur», composés par Girolamo Porti. La cantate a été publiée à Bologne en 1649 parmi les *Arie e cantate a voce sola*, op. 11, dédiées au noble ferrarais Giovanni Battista Gregorii.

La première édition des *Suonate a due violini e basso continuo*, op.18, a été imprimée en 1656 à Venise et dédicacée au duc de Mantoue Carlo II Gonzaga. Cette collection a connu un succès immédiat: la musique a été rééditée à Anvers en 1657 et en 1674, puis à Bologne en 1659 et en 1679. De cette collection proviennent des sonates *La Martinenga* (n° 2), *La Bulgarina* (n° 13), et *La Calcagnina* (n° 5).

La vaste production de musique imprimée et la notoriété obtenue grâce à ses activités à Ferrare et à Bergamo ont permis à Cazzati de concourir avec succès au poste de maître de chapelle de la basilique de S. Petronio à Bologne en 1657. Ayant pris son poste, Cazzati entreprit une réorganisation radicale de la chapelle qui se concrétisa par une forte réduction du nombre de chanteurs et des pupitres d'instruments à vent, remplacés par un nouveau groupe de cordes.

Il imposa ainsi de nouvelles conditions de travail. La transformation de la chapelle fut la principale cause de l'hostilité que l'environnement musical bolonaise lui réserva, les principaux contradicteurs

étant deux membres de la chapelle que Cazzati avait renvoyés: Lorenzo Perti et Giulio Cesare Arresti.

Cazzati pouvait compter néanmoins sur le soutien de l'aristocratie sénatoriale bolognaise qui dirigeait la basilique. C'est dans ce contexte qu'il dédia au sénateur Virgilio Giuseppe Maria Davia le *Quinto libro delle canzonette a voce sola con violini a benepiacito*, op. 46, publié à Bologne en 1668. De cette collection proviennent les canzonette *Se parlate o se tacete* (n° 15) et *Amante che mirato* (n° 14). Le soutien de membres importants de l'aristocratie bolognaise permit à Cazzati de contrôler la plupart des activités musicales de la ville, à quelques exceptions significatives près.

La canzonetta *L'amante musico* (n° 14), a été publiée dans le recueil *Quarto libro di canzonette a voce sola*, op. 43. Imprimée en 1667, cette collection est dédiée au Marquis Vincenzo Maria Carrati. La dédicace trahit le désir de Cazzati d'obtenir la faveur de l'illustre mécène pour être admis aux "*Accademie in casa sua*". En effet, quelques mois auparavant, le Marquis avait réuni dans sa résidence les principaux musiciens de la ville, donnant vie à l'association qui prendra le nom d'*Accademia Filarmonica*. De par l'hostilité de nombreux de ses membres envers Cazzati, celui-ci ne parvint jamais à accéder à cette

célèbre académie parrainée par le Marquis Carrati. L'ostracisme à son égard concernait également son activité d'édition, ce qui conduit le compositeur à imprimer à son compte ses propres collections, et à les distribuer via des librairies non musicales.

En 1668 Cazzati imprima les *Diporti spirituali*, op. 49. La collection, dédiée à la duchesse de Modène Laura d'Este, contient une série de divertissements raffinés «*per camera*» et de créations spirituelles «*per oratorii*». A cette deuxième catégorie appartient le madrigal spirituel à une voix et deux instruments obligés *O mie luci dolenti* (n° 11), accompagné de la légende originale "*Peccator penitente*": ce texte met en musique la contrition d'une âme face au poids moral du péché.

En juin 1671, les hostilités incessantes conduisirent Cazzati à quitter la direction de la chapelle de S. Petronio. Il s'installa à la cour de Mantoue, d'abord en tant que maître de chapelle privé de la duchesse Anna Isabella Gonzaga, puis à la tête de la chapelle de S. Barbara, qu'il dirigea jusqu'à sa mort.

Carlo Donato Cossoni (1623-1700) est né à Gravedona, sur le lac de Côme. Après avoir occupé le poste d'organiste à Côme et Milan, il arriva à Bologne en 1662. Selon l'historien Giuseppe Ottavio

Pitoni (1657-1743), son séjour à Bologne devait être simplement une étape sur la route de Rome. Cependant, le poste d'organiste de S. Petronio étant vacant, il aurait été invité à participer au concours de recrutement par Maurizio Cazzati, maître de chapelle à ce moment-là. Cossoni a alors obtenu le poste de premier organiste, qu'il occupera jusqu'en 1671. Les années passées à Bologne représentent une période particulièrement féconde dans la biographie du compositeur. C'est là qu'il a donné vie à une vaste production musicale, largement imprimée et diffusée. Contrairement à Cazzati, Cossoni n'avait pas de relations particulièrement conflictuelles avec l'environnement musical local. Il fut parmi les premiers membres de l'*Accademia Filarmonica*, fondée en 1666 par le Marquis Carrati. C'est à cet illustre mécène que Cossoni a consacré l'édition de son premier recueil *Primo libro delle canzonette amorose*, op. 7, publié en 1669. De cette collection sont issues les canzonettes *Occhi belli* (n° 6), *Mesto amatore* (n° 7) et *Fino all'ultimo respiro* (n° 8).

Cependant, Cossoni était avant tout un compositeur de musique sacrée. Sa production bolognaise se caractérise par le style concertant *alla moderna*, l'utilisation d'instruments obligés et une expression efficace des *affetti* du texte. Des *Inni a voce sola*, op. 4, publiés à Bologne en 1668, sont issus *Crudelis Herodes*, hymne pour la fête de l'Épiphanie (n° 9), et l'antienne à Marie *Salve Regina* (n° 3), tous deux composés pour une voix

seule, deux instruments obligés et basse continue. Ce recueil est dédié au Marquis Cesare Tanara, un autre mécène bolognaise bien connu.

Ecce lesu mi (n° 10) et *Suspirat in dolore* (n° 1) appartiennent au genre du motet. Ce sont deux compositions à voix seule sur un texte en latin moderne, pouvant servir à divers offices dans l'année ("*Per ogni tempo*"). Le premier motet a été publié en 1670 dans le *Secondo libro de motetti a voce sola*, op. 10, et dédié à un autre «protecteur des musiciens» de Bologne, Giulio Paravicino. Le motet *Suspirat in dolore* vient du *Terzo libro de motetti a voce sola*, op. 12. Il ne reste aujourd'hui qu'un seul exemplaire de la deuxième édition, imprimée à Bologne en 1675, avec une dédicace à un prêtre milanais, Don Ignazio Porta. La première édition date de la fin de 1673. A l'époque Cossoni était de retour à Milan, après avoir quitté le poste d'organiste de S. Petronio en Janvier 1671. C'est le principal adversaire de Cazzati, Giulio Cesare Arresti, qui reprit sa place: un épisode qui, s'il n'en est pas la cause principale, a certainement contribué à la décision de Cazzati de quitter la direction de la chapelle de S. Petronio. Cossoni continua à avoir des relations cordiales avec l'environnement bolognaise, comme le montre la lettre envoyée à Lorenzo Perti le 10 juillet 1680. Aucun document en revanche ne nous renseigne sur ses relations avec Maurizio Cazzati après 1671.

Luigi Collarile

UN GRAND MERCI

La *Biblioteca della Musica* de Bologne qui nous a ouvert ses portes et fait découvrir ses perles musicales,

le *Centre Culturel Voce* de Pigna qui nous a offert nos premières lectures de musique bolonaise dans un cadre idyllique,

le *Centre culturel de rencontre des Dominicains de Haute-Alsace* qui nous a permis de faire résonner cette musique dans l'acoustique exceptionnelle de l'abbatiale du XIVe siècle de Guebwiller (F) et a ont entourés de son équipe bienveillante pendant la semaine d'enregistrement,

à la centaine de contributeurs qui via la plate-forme *Ulule* ont apporté l'aide financière indispensable à un tel projet, nous en citerons quelques-uns: Pierre Bessis, Ralph Korf, Yann Alibert, Denis Schaming, Simone Stinner, Benjamin Trocme, Cendrine et Philippe Robert, Bernard Maisonneuve, Régine Barguil, Regula Ricka, Gertrud Thormann, Mitchell Bornstein, Sandra Ragni et Everardo Borciani, Brigitta et Michael Martig, Basilius Moesch, Andreas Bauer...,

Andrée et André Schneider de l'association *Nota Bene* pour leur aide fidèle et précieuse,

Hadrien Gras pour son aide logistique de tout poil, Frederic Arbogast pour nous avoir hébergés,

Clément Geoffroy pour le prêt de son clavecin et Felipe Guerra pour les accords à toutes heures du jour et de la nuit,

Damien Bardonnet pour ses cornets à bouquin et les réglages effectués pour l'enregistrement,

nos aimables traducteurs Amy Winterbotham, Hanna Marti, Salvatore Rotolo et Daniel Rosin,

et enfin Patrick Peikert directeur artistique du label *Claves* pour son écoute, son enthousiasme et son soutien!

L'ENSEMBLE PHILOMÈLE

The **Ensemble Philomèle** unites five young musicians passionate about early music. Alice Borciani, soprano, Marie Schneider, who plays baroque recorders and cornetto and Gwennaëlle Alibert who plays harpsichord, all met during their studies at the Schola Cantorum Basiliensis in Basel (Switzerland). They were joined by Étienne Galletier, a theorbo player who graduated from Lyon's CNSM (Conservatory of Music) and then by the viol player, Julie Dessaint. Together, they explore 17th century repertoire with a particular leaning towards the "Stylus Phantasticus".

In 2011, they recorded *The Pleasures and Vanities of the Nightingale*, a CD of descriptive music inspired by the symbol of this nocturnal bird in 17th century Italian music.

Since 2014, they have been sifting through the musical treasures found in the *Biblioteca della Musica* of Bologna and unearthing forgotten compositions by Carlo Donato Cossoni and Maurizio Cazzati. These discoveries inspired them to create a concert-show called *L'Echappée du Couvent (The Convent Breakaway)* that was directed by Gaëtan Aubry and to make a recording of the *Cazzati /Cossoni* programme – which involved another cornetto and a violin – in 2016. For these recordings, they were joined by the violinist Clémence Schaming and the cornetto player Liselotte Emery.

The ensemble have been invited on artistic residencies to Pigna's *Centre Culturel Voce* (Corsica), the *Cité de la Voix* in Vézelay and to stay with the Dominicans of the *Centre culturel de rencontre des Dominicains de Haute-Alsace* in Guebwiller (France).

"Philomela laments the incestuous crime of Tereus, she, who was once a silent young girl is now a bird who speaks out." Martial, Volume 14, 1st century AD.

Philomela is known as "the song's friend". In Ovid's Metamorphoses, Philomela is a young girl, kidnapped by her brother-in-law, Tereus, who cuts out her tongue in order to ensure her silence. Jupiter ends up transforming her into a nightingale. According to Pliny the Elder (1st century AD) the birdsong of this small creature comes close to the skills of the flute.

Why did we choose to stay in Bologna and focus on the works of these two composers?

First of all, there is this eternal fascination for Italy. It is a marvellous musical nexus for every musician interested in 17th century music and it has been providing the Ensemble Philomèle with inspiration since the very beginning.

We also owe this inclination to Alice's unique voice which, in a disconcertingly natural manner, is able to bring life and meaning to these little strophic songs that tend to discourage most interpreters due to the simplicity of their melodies and the length of their texts. An important factor in this choice was above all the discovery - whilst leafing through a shelf of the *Nadia Boulanger library* in Lyon's CNSM - of a varied collection of musical compositions, some are clumsy, some are surprising and moving: they are the *Canzonette amorse a voce sola* by Carlo Donato Cossoni.

This collection of music, the only secular work to be found amongst Cossoni's abundance of sacred compositions, demonstrates the great freedom of musical experimentation at that time - where various forms are blended together: short recitatives are followed by parts that might resemble something between a *ricercar* of earlier times and the later fugues, or simple melodies with *ritornellos* and other symphonies.

The boundary between sacred and secular or even popular music styles is often blurred.

A natural affinity with this musical language fed the curiosity that steered us towards the *Biblioteca della Musica* in Bologna where we gathered hundreds of pages of music that were photographed from microfilms of old sheet music from the period. After we had played together and performed concerts of Bolognese music of this time, we discovered a clear parallel between the works of C. D. Cossoni and Maurizio Cazzati, who were both musicians at the Basilica of San Petronio. A desire to record a compilation of their compositions began to grow.

We invited other musicians to record with us in order to achieve an instrumentation more faithful to what would have been played years ago in the San Petronio Chapel and we immersed ourselves in the music so that we might - in a similar way to restoring a painting - bring out the colours in the music for your listening pleasure.

Embarking on this incredible musical adventure together represents an important step in our musical careers and we are delighted to be able to share these treasures with you.

Étienne Galletier

MUSIC IN BOLOGNA AROUND 1660

Music in Bologna around 1670

The programme offers a fascinating journey through the sacred and the secular, delving into the lives of two major figures of the musical milieu in Bologna in the mid-17th century: Maurizio Cazzati (1616-1678) and Carlo Donato Cossoni (1623-1700).

For both of these “foreigners”, moving to Bologna had a huge influence on their artistic careers.

Born in Luzzara, in the duchy of Mantua, **Maurizio Cazzati (1616-1678)** obtained the post of *maestro di cappella* for the San Petronio Basilica in Bologna in 1657. Before he was appointed, the composer had been *maestro di cappella* for the San Andrea Basilica in Mantua from 1641 until 1648. After this first job, he was appointed as musical director of the *Accademia della Morte* in Ferrara and in 1653, he moved to Bergamo as *maestro di cappella* of San Maria Maggiore. His endless travels did not prevent him from composing and publishing a variety of musical works. Between 1641 and 1657 Cazzati published 18 collections of his own music and throughout his lifetime publishing his artistic activity was of great importance to him.

The cantata *Non vi fidate* (No. 12) was composed during his period living in Ferrara. It puts to music the sweet verses of a “deceitful Love”, composed by

Girolamo Porti. The cantata was published in Bologna in 1649 among the *Arie e cantate a voce sola*, op.11, and was dedicated to a noble from Ferrara named Giovanni Battista Gregorii.

The first edition of *Suonate a due violini e basso continuo*, op.18 was printed in 1656 in Venice and dedicated to the duke of Mantua, Carlo II Gonzaga. This collection was an instant success: the music was published in Anvers in 1657 with another edition in 1674, then in Bologna in 1659 and in 1679. This collection features the sonatas *La Martinenga* (No. 2), *La Bulgarina* (No. 13), and *La Calcagnina* (No. 5).

The vast production of his printed music and his growing fame - fed by his activities in Ferrara and Bergamo - allowed Cazzati to compete for the *maestro di cappella* position at the San Petronio Basilica in Bologna in 1657. After obtaining this post, Cazzati decided to radically transform the chapel and this meant that he greatly reduced the number of singers and wind instruments and replaced them with a new string section.

He also imposed new working conditions. His chapel transformation was the main reason for the hostility he received from the Bolognese musical milieu, his main opponents being two members of

the chapel that Cazzati had dismissed: Lorenzo Perti and Giulio Cesare Arresti.

Cazzati could nonetheless count on the support of the Bolognese senatorial aristocracy who ran the basilica. This was the context for him dedicating his *Quinto libro delle canzonette a voce sola con violini a benepiacito*, op. 46, to the senator Virgilio Giuseppe Maria Davia, published in 1668. The canzonettas *Se parlate o se tacete* (No. 15) and *Amante che mirato* (No. 4) come from this collection. The continued support of important members of the Bolognese aristocracy allowed Cazzati to go about his musical activities in the city unheeded, with a few significant exceptions.

The canzonetta *L'Amante Musico* (No. 14) was published along with the collection *Quarto libro di canzonette a voce sola*, op.43. Printed in 1667, this collection was dedicated to the Marquis Vincenzo Maria Carrati. This dedication revealed Cazzati's desire to appeal to this illustrious patron such that he might be able to join the "*Accademie in casa sua*". It is noteworthy that several months beforehand, the Marquis had gathered together with the major musicians of the city and had formed an association that was to be named the *Accademia Filarmonica*. Due to the hostility of many of its members towards Cazzati, the composer would never gain access to this famous academy that

was sponsored by the Marquis Carrati. This level of ostracism also had an effect on his publishing activities, which meant that the composer was obliged to print his publications by himself and could only distribute them via the non-musical libraries.

In 1668, Cazzati printed *Diporti Spirituali*, op.49. The collection, that was dedicated to the Duchess of Modena, Laura d'Este, contained a series of sophisticated divertimenti "per camera" and spiritual recreations "per oratorii". This second category included the spiritual madrigal for one singer and two obbligato instruments *O mie luci dolenti* (No. 11) and the original legend "*Peccator Penitente*": the words put to music the remorse felt by a soul faced with the moral burden of sinning.

In June 1671, continual acts of hostility drove Cazzati to give up his position among the heads of the San Petronio chapel. He returned to the court in Mantua, firstly as private composer to the Duchess Anna Isabella Gonzaga, and then as the head of the San Barbara chapel, where he stayed until his death.

Carlo Donato Cossoni (1623-1700) was born in Gravedona by Lake Como. After being appointed as an organ player in Como and in Milan, he arrived in Bologna in 1662. According to the historian Giuseppe

Ottavio Pitoni (1657-1743), his stay in Bologna was supposed to be a quick stopover on his way to Rome. However the organist post at San Petronio was vacant so he was invited to compete in the auditions by Maurizio Cazzati, *maestro di cappella* at the time. Cossoni won the position of first organist, that he kept until 1671. His years spent in Bologna represent a highly creative period in the life of the composer. It was during this time that he produced a huge body of work that was published and widely diffused.

Unlike Cazzati, Cossoni did not suffer from any particularly conflictual relationships with the local musicians. He was one of the first members of the *Accademia Filarmonica*, founded in 1666 by the Marquis Carrati. Cossoni dedicated the publication of his first collection *Primo Libro delle Canzonette Amorse*, op.7 to this illustrious patron in 1669. This collection included *Occhi Belli* (No. 6), *Mesto Amatore* (No. 7) and *Fino all'ultimo respiro* (No. 8).

However, Cossoni was above all a sacred music composer. His compositions in Bologna are typical of the concertante style *alla moderna*, using obbligato instruments and great expressivity of the *affetti* in the lyrics. From the *Inni a voce sola*, op.4, published in Bologna in 1668 are *Crudelis Herodes*, the Epiphany hymn (No. 9) and the prayer to the Virgin Mary *Salve Regina* (No. 3), both composed for one singer, two obbligato instruments and basso continuo. This collection is dedicated to the Marquis Cesare Tanara -

another well-known Bolognese sponsor.

Ecce Jesu Mi (No. 10) and *Suspirat in dolore* (No. 1) belong to the motet genre. They are two compositions with one singer with lyrics written in modern Latin, that would be sung in various services throughout the year ("Per ogni tempo"). The first motet was published in 1670 in the *Secondo libro de motetti a voce sola*, op.10, and was dedicated to another of Bologna's "music defenders", Giulio Paravicino. The motet *Suspirat in dolore* comes from the *Terzo libro de motetti a voce sola*, op. 12. Only one copy of this second 1675 edition printed in Bologna still exists today and it is dedicated to the Milanese Priest, Don Ignazio Porta.

The first edition dates back to the end of 1673. By this time, Cossoni had returned to Milan, after having left his organist post in San Petronio in January 1671. It was Cazzati's main adversary, Giulio Cesare Arresti, who would take his place: a fact that was, if not the main cause, certainly a contributing factor in Cazzati's decision to leave the direction of the San Petronio Chapel. Cossoni maintained cordial relations with the Bolognese milieu, as we know from the letter he sent to Lorenzo Perti the 10th July 1680. However there are no existing documents that tell us whether he kept up his relationship with Maurizio Cazzati after 1671.

Luigi Collarile

A BIG THANKS TO :

the *Bologna Biblioteca della Musica* who opened her doors to us and invited us to discover those musical gems,

the *Pigna Centre Culturel Voce* for providing us with an idyllic setting for our first interpretations of Bolognese music,

the *Centre culturel de rencontre des Dominicains de Haute-Alsace* who allowed our music to echo around the exceptional acoustics of the 14th century Guebwiller Abbey and for welcoming us with their kind team for a week of recording,

the hundreds of contributors on the Ulule platform for the financial support that was essential to this project, to cite just some of you: Pierre Bessis, Ralph Korf, Yann Alibert, Denis Schaming, Simone Stinner, Benjamin Trocme, Cendrine and Philippe Robert, Bernard Maisonneuve, Régine Barguil, Regula Ricka, Gertrud Thormann, Mitchell Bornstein, Sandra Ragni and Everardo Borciani, Brigitta and Michael Martig, Basilius Moesch, Andreas Bauer..

Andrée and André Schneider from the Nota Bene Association for the precious help and reliability,

Hadrien Gras, for the logistical help in all areas and Frederic Arbogast for putting a roof over our heads,

Clément Geoffroy for lending us his harpsichord and Felipe Guerra, tuning the instruments day and night,

Damien Bardonnet for his cornettos and the adjustments made for the recording,

our kind translators, Amy Winterbotham, Hanna Marti, Salvatore Rotolo and Daniel Rosin,

and last but not least Patrick Peikert from *Claves* for listening and for the constant enthusiasm and support!

L'ENSEMBLE PHILOMÈLE

L'Ensemble Philomèle è formato da cinque giovani musicisti accomunati dalla passione per l'interpretazione della musica antica. Ad Alice Borciani, cantante, Marie Schneider, flautista e Gwennaëlle Alibert, cembalista, incontratesi durante i loro studi alla Schola Cantorum Basiliensis (CH), si sono successivamente aggiunti Étienne Galletier, tiorbista diplomato al Conservatorio di Lione e Julie Dessaint, violista da gamba.

L'Ensemble si concentra sul repertorio del XVII secolo, in particolare sullo "Stylus Phantasticus". Nel primo cd del 2011, *Plaisirs et Vanités du Rossignol*, ha presentato un programma di musica descrittiva e simbolica sull'usignolo nel repertorio italiano del XVII secolo.

Nel 2014 l'Ensemble ha affiancato al lavoro d'interpretazione musicale l'interesse per le fonti manoscritte e a stampa conservate nella Biblioteca della musica di Bologna (Italia), che li ha portati alla riscoperta di brani inediti di Carlo Donato Cossoni e Maurizio Cazzati.

Il frutto di queste ricerche è stato un concerto-spettacolo, *L'échappée du couvent*, messo in scena con la regia di Gaëtan Aubry, e la registrazione del programma *Amante musico*, arricchito da un secondo cornetto e un violino, nel 2016. Per l'occasione l'Ensemble è stato integrato da Clémence Schaming (violino) e Liselotte Emery (cornetto).

L'Ensemble è stato invitato inoltre ad effettuare residenze artistiche al *Centre culturel Voce* a Pigna (Corsica, F), alla *Cité de la Voix* a Vézelay (F) e al *Centre culturel de rencontre des Dominicains de Haute-Alsace* a Guebwiller (F).

"Filomela si lamenta del crimine incestuoso di Tereo, lei che era una ragazza silenziosa è ora un uccello che parla." Marziale, Libro XIV, I sec. d.C.

Filomela è "l'amica del canto". Nelle Metamorfosi di Ovidio, Filomela è una giovane ragazza imprigionata da suo cognato Tereo, che le taglia la lingua per ottenerne il silenzio. Giove la trasforma in usignolo, il cui canto ricorda quello del flauto: "In una gola così piccola si trova tutto quello che l'arte umana ha saputo ottenere dai più perfetti flauti." (Plinio il vecchio, I sec. d.C.)

Perché ci siamo avvicinati a Bologna e ci siamo concentrati sull'opera di questi due compositori?

Vi è, innanzitutto, questo intramontabile fascino per l'Italia, meraviglioso modello musicale per ogni musicista rivolto al XVII secolo, che ha apportato linfa all'ensemble Philomèle fin dai suoi primi passi.

Vi è, soprattutto, la rara voce di Alice in grado di restituire vita e senso con sconcertante naturalezza a queste canzonette strofiche, che intimoriscono di primo acchito l'interprete per la semplicità delle loro melodie e la lunghezza dei loro testi.

E poi c'è soprattutto l'incontro con questa raccolta delle *Canzonette amoroze a voce sola* di Carlo Donato Cossoni, dalla scrittura musicale variegata, a volte un po' maldestra, sempre sorprendente ed emozionante, ritrovata per caso in uno scaffale della *Biblioteca Nadia Boulanger* al CNSM di Lione.

Questa raccolta, unica opera profana dell'abbondante produzione sacra di Cossoni che sia giunta fino a noi, costituisce un significativo esempio della grande libertà di cui si godeva allora nella sperimentazione sul piano musicale, dove le forme sono in eterna ricerca di se stesse: brevi testi recitativi seguono parti costruite in imitazione, fra ricercare e fughe, melodie semplici con ritornelli e altre sinfonie.

La frontiera fra stile sacro e stile profano o popolare è a volte molto labile.

Un'affinità istintiva con questo linguaggio ha spinto la nostra curiosità fino alla *Biblioteca della Musica* di Bologna, dove abbiamo raccolto centinaia di pagine di spartiti fotografati dai microfilm delle stampe dell'epoca. Dopo aver decifrato e suonato in concerto la musica di Cossoni associata a quella di molti suoi contemporanei bolognesi, il parallelo fra Cossoni e Maurizio Cazzati, ambedue musicisti della basilica di San Petronio, ci è sembrato evidente, ed è emerso in noi il desiderio sempre più chiaro di raccogliere alcune delle loro opere in un'unica registrazione.

Abbiamo invitato alcuni amici musicisti ad aggiungersi a noi per avvicinarci quanto più possibile alla strumentazione usata in San Petronio a quei tempi e ci siamo immersi in questa musica per tentare, come dei restauratori di quadri, di restituirle alcuni colori prima di farla giungere alle vostre orecchie.

Restituire ai nostri tempi questa avventura umana, questo viaggio nei suoni, costituisce un traguardo che lascerà il segno nel nostro percorso di musicisti.

Siamo estremamente felici di poterlo condividere con voi.

Étienne Galletier

MUSIC IN BOLOGNA AROUND 1660

Musica a Bologna intorno al 1670

Il programma offre un affascinante percorso tra sacro e profano, sulle tracce di due protagonisti della vita musicale bolognese di metà Seicento: Maurizio Cazzati (1616-1678) e Carlo Donato Cossoni (1623-1700). Entrambi *foresti*, essi suggellarono a Bologna un momento particolarmente importante della loro biografia artistica.

Nato a Luzzara, nel ducato di Mantova, **Maurizio Cazzati (1616-1678)** ottenne nel 1657 la direzione della cappella musicale di S. Petronio. In precedenza, il compositore aveva rivestito intorno al 1641 la carica di maestro di cappella e di organista della basilica di S. Andrea a Mantova. Fu poi al servizio di Scipione Gonzaga fino al 1648, quando ottenne la direzione della cappella musicale dell'*Accademia della Morte* a Ferrara. Nel 1653 si trasferì a Bergamo, come maestro della cappella di S. Maria Maggiore. Queste peregrinazioni non gli impedirono di comporre e pubblicare a stampa una varia produzione musicale. Tra il 1641 e il 1657 Cazzati diede alle stampe 18 raccolte individuali di proprie musiche: aspetto sintomatico della particolare attenzione che il compositore dedicò alla pubblicazione della propria attività artistica durante tutto l'arco della propria esistenza.

Al periodo ferrarese appartiene la cantata *Non vi fide* (n. 12), che mette in musica i dolci versi di un

«Amor bugiardo» composti da Girolamo Porti. La cantata fu pubblicata a Bologna nel 1649 tra le *Arie e cantate a voce sola*, op. 11, dedicate al nobile ferrarese Giovanni Battista Gregorii.

La prima edizione delle *Suonate a due violini e basso continuo*, op. 18, fu data alle stampe nel 1656 a Venezia, con dedica al duca di Mantova Carlo II Gonzaga. La raccolta conobbe un immediato successo editoriale: fu ristampata a Anversa nel 1657 e nel 1674, e a Bologna nel 1659 e nel 1679. Da questa raccolta provengono le sonate *La Martinenga* (n. 2), *La Bulgarina* (n. 13), e *La Calcagnina* (n. 5).

L'ampia produzione musicale a stampa e la fama ottenuta grazie agli incarichi a Ferrara e a Bergamo garantirono a Cazzati la possibilità di concorrere con successo nel 1657 alla carica di maestro di cappella della basilica di S. Petronio a Bologna. Una volta insediato, Cazzati avviò una radicale ristrutturazione della cappella, che comportò una forte contrazione del numero dei cantori e degli strumenti a fiato, sostituiti da una nuova compagine di archi. Impose quindi nuove condizioni di lavoro. La trasformazione della cappella fu la principale causa dell'ostilità che l'ambiente musicale bolognese riservò al nuovo maestro di cappella *foresto*. Principali fautori dei contrasti furono due membri della

cappella licenziati da Cazzati: Lorenzo Perti e Giulio Cesare Arresti.

Cazzati poteva contare sul sostegno della direzione della basilica, diretta emanazione dell'aristocrazia senatoria bolognese. A questo contesto appartiene il senatore Virgilio Giuseppe Maria Davia, a cui Cazzati dedicò il *Quinto libro delle canzonette a voce sola con violini a beneplacito*, op. 46, pubblicato a Bologna nel 1668. Da questa raccolta provengono le canzonette *Se parlate o se tacete* (n. 15) e *Amante che mirato* (n. 4). L'appoggio di importanti membri dell'aristocrazia bolognese permise a Cazzati di controllare gran parte delle attività musicali della città: con però alcune significative eccezioni.

La canzonetta *L'Amante musico* (n. 14), fu pubblicata all'interno del *Quarto libro di canzonette a voce sola*, op. 43. Stampata nel 1667, la raccolta è dedicata al marchese Vincenzo Maria Carrati. La dedica tradisce il desiderio di Cazzati di ottenere il favore dell'illustre mecenate, per poter essere ammesso alle "Accademie in casa sua". Pochi mesi prima, il marchese aveva riunito nella propria residenza i principali musicisti della città, dando vita al sodalizio che prenderà il nome di *Accademia Filarmonica*. A causa dell'ostilità di molti membri, Cazzati non riuscì a guadagnarsi l'accesso alla celebre accade-

mia patrocinata dal marchese Carrati. L'ostracismo riguardò anche la sua attività editoriale, che spinse il compositore a stampare in proprio le sue raccolte, affidandosi per la distribuzione a librai non musicali.

Nel 1668 Cazzati stampò i *Diporti spirituali*, op. 49. La raccolta, dedicata alla duchessa di Modena Laura d'Este, contiene una silloge di raffinati divertimenti "per camera" e di ricreazioni spirituali "per oratorii". A questa seconda categoria appartiene il madrigale spirituale a voce sola e due strumenti obbligati *O mie luci dolenti* (n. 11), accompagnato nell'originale dall'efficace didascalia "Peccator penitente": il testo mette in musica, infatti, la contrizione di un'anima di fronte al peso morale del peccato.

Nel giugno 1671, le mai sopite ostilità spinsero Cazzati a lasciare la direzione della cappella musicale di S. Petronio. Si trasferì alla corte di Mantova, dapprima come maestro della cappella privata della duchessa Anna Isabella Gonzaga, poi alla guida della cappella di S. Barbara, che diresse fino alla morte.

Nato a Gravedona, sul lago di Como, **Carlo Donato Cossoni (1623-1700)** giunse a Bologna nel 1662, dopo aver ricoperto la carica di organista in alcune chiese a Como e a Milano. Secondo lo storiografo

Giuseppe Ottavio Pitoni (1657-1743), il soggiorno a Bologna avrebbe dovuto essere una tappa di un viaggio verso Roma: essendo tuttavia vacante il posto di organista di S. Petronio, egli sarebbe stato invitato da Maurizio Cazzati, all'epoca maestro di cappella, a partecipare al concorso. Cossoni ottenne il posto, ricoprendo fino all'inizio del 1671 la carica di primo organista. Gli anni trascorsi a Bologna rappresentano un periodo particolarmente fecondo nella biografia del compositore. Qui egli diede vita a una vasta produzione musicale, trasmessa in larga parte a stampa. A differenza di Cazzati, Cossoni non ebbe rapporti particolarmente conflittuali con l'ambiente musicale locale. Egli fu tra i primi membri dell'*Accademia Filarmonica*, istituita nel 1666 dal marchese Carrati. All'illustre mecenate Cossoni dedicò l'edizione del suo *Primo libro delle canzonette amorse*, op. 7, pubblicato nel 1669. Da questa raccolta sono state tratte le canzonette *Occhi belli* (n. 6), *Mesto amatore* (n. 7) e *Fino all'ultimo respiro* (n. 8).

Cossoni fu però soprattutto compositore di musica sacra. La sua produzione bolognese si caratterizza per il taglio concertato *alla moderna*, l'impiego di strumenti obbligati e una efficace rappresentazione degli *affetti* del testo. Dagli *Inni a voce sola*, op. 4, pubblicati a Bologna nel 1668, sono tratti l'inno *Crudelis Herodes*, per la festa dell'Epifania (n. 9), e l'antifona mariana *Salve Regina* (n. 3), entrambi

per voce sola con due strumenti obbligati e basso continuo. La raccolta è dedicata al marchese Cesare Tanara, altro noto mecenate bolognese.

Ecce Iesu mi (n. 10) e *Suspirat in dolore* (n. 1) appartengono al genere del mottetto. Sono entrambe composizioni a voce sola su testo neolatino di destinazione generica ("Per ogni tempo"). Il primo mottetto fu pubblicato nel 1670 all'interno del *Secondo libro de motetti a voce sola*, op. 10, dedicato ad un altro «protettore de' musici» bolognese, Giulio Paravicino. Il mottetto *Suspirat in dolore* proviene dal *Terzo libro de motetti a voce sola*, op. 12. Oggi si conserva un solo esemplare della seconda edizione, stampata a Bologna nel 1675 con dedica a un sacerdote milanese, don Ignazio Porta. La prima edizione era data alle stampe verso la fine del 1673. All'epoca Cossoni si trovava a Milano, dopo aver lasciato la carica di organista di S. Petronio nel gennaio 1671. Il suo posto venne ricoperto dal principale oppositore di Cazzati, Giulio Cesare Arresti: un episodio che, se non causò, certamente contribuì alla decisione di Cazzati di lasciare la direzione della cappella di S. Petronio. Cossoni continuò ad avere rapporti cordiali con l'ambiente bolognese, come mostra la lettera inviata a Lorenzo Perti il 10 luglio 1680. Non sono documentabili invece rapporti con Maurizio Cazzati dopo il 1671.

Luigi Collarile

MILLE GRAZIE!

Alla *Biblioteca della Musica* di Bologna, che ci ha aperto le sue porte per riscoprire le perle musicali in essa custodite,

al *Centre Culturel Voce* di Pigna, Corsica, che ci ha offerto uno spazio idilliaco nel quale affrontare le prime letture musicali dei brani,

ai responsabili del *Centre culturel de rencontre des Dominicains de Haute-Alsace* che ci hanno fatto dono dell'acustica eccezionale dell'abbazia del XIV secolo a Guebwiller (F) per la registrazione, circondandoci di attenzioni durante la settimana di lavoro al disco,

al centinaio di contributori che, tramite la piattaforma di crowdfunding Ulule, hanno apportato un aiuto finanziario indispensabile per realizzare questo progetto, e tra loro: Pierre Bessis, Ralph Korf, Yann Alibert, Denis Schaming, Simone Stinner, Benjamin Trocme, Cendrine e Philippe Robert, Bernard Maisonneuve, Régine Barguil, Regula Ricka, Gertrud Thormann, Mitchell Bornstein, Sandra Ragni e Everardo Borciani, Brigitta e Michael Martig, Basilius Moesch, Andreas Bauer...

Andrée e André Schneider dell'associazione *Nota Bene*, per il loro sostegno prezioso e fedele,

Hadrien Gras, per l'infallibile supporto logistico,

Frédéric Arbogast, per l'ospitalità,

Clément Geoffroy, per il generoso prestito del suo clavicembalo e Felipe Guerra, per le accordature a tutte le ore del giorno e della notte,

Damien Bardonnat per i suoi cornetti e le modifiche effettuate per la registrazione,

ai nostri efficientissimi traduttori Amy Winterbotham, Salvatore Rotolo, Hanna Marti e Daniel Rosin,

e, infine, ma non ultimo, Patrick Peikert di *Claves* per l'ascolto, l'entusiasmo e il sostegno.

MVST:
D. AVG.

MVSIC
DEL
BOETIO

Pr^o Musica
Scip.
Lagus Hamingus

Musurgia di
Kirchero Gesu

Musi Figa di
Marg. Filosofica

Hist^o Mus
del
Bontempi

Sentenze
del
Pitagora

Il libro di
Gualtero
M...

Lucid: di
Piet. Aron.

Arme Greg: del
P. Gin. Conton
Min: Conz

Trattato
del P. D. ...
M. G.

Arte Pean
del P. M. G.
B: Chiodino

Contrap: del
P. M. R. ...
M. G.

Ma: P.
B...

Il libro di
del P. D. ...
Bartol.

Albach
d...

1 SUSPIRAT IN DOLORE

SUSPIRAT IN DOLORE

Suspirat in dolore
anima mea,
o sponse carissime.
Respirat in contemplatione
felicissime glorie.
Suspirat, respirat
anima mea.

Cari campi
dulces hortus,
grati flores
Aule sacrae,
quando vos videbo.
Si nunc ploro,
si suspiro
tunc gaudebo
tunc ridebo.

In fugam amores
abite rebelles
amantes amentes
amores amari.
Letales letitiæ
dolentes dælitia
falsa suspiria
dira deliria.
In fugam abite
recedite, ite.

O Sion sancta
et supirata.

SOUPIRE EN DOULEUR

Mon âme soupire
en douleur,
o fiancé le plus cher.
Elle respire en contemplation
de la gloire la plus heureuse.
Mon âme soupire,
respire.

Chers champs,
doux jardin,
fleurs gracieuses,
salles sacrées,
quand vous verrai-je?
Si je pleure maintenant,
si je soupire,
puis je vais me réjouir,
je vais rire.

Pars en fuite,
amours rebelles,
amants fous,
amours amères.
Plaisirs mortels,
délices douloureux,
faux soupirs,
delirium maléfique.
Pars en fuite,
recède, va-t-en.

O sainte Sion,
ardemment désirée.

MY SOUL SIGHS IN PAIN

My soul sighs
in pain,
o dearest bridegroom.
It breathes in contemplation
of the happiest glory.
My soul sighs,
breathes.

Dear fields,
sweet garden,
graceful flowers,
holy halls,
when will I see you?
If I cry now,
if I sigh,
then I will rejoice,
then I will laugh.

Go away in flight,
rebellious loves,
frantic lovers,
bitter loves.
Deadly joys,
painful delights,
treacherous sighs,
baleful delirium.
Go away in flight,
recede, go.

O holy and
longed for Zion.

Te solam desidero,
te solam anhelō.
Sed, ah,
quando te fruār.
Mundus est mobilis
tu sola nobilis.
Ite labiles tesauri
ite Indæ Margaritæ
ite gemmæ pretiosæ
ite sceptra, ite Coronæ.

Care Deus, virgo pia,
Cæli cives,
Cæli Reges,
quando vos videbo.
Si nunc ploro,
si suspiro
tunc gaudebo
tunc ridebo.

Consolare animam gementem
O Paradisi conditor,
et pietate tua
exaudi lacrimas
amantis animæ.

Ut possim gaudere
ridere, cantare
Alleluja.

Je ne désire que toi,
je ne convoite que toi.
Mais, ah,
quand te savourerai-je?
Le monde est en mouvement,
toi seule est noble.
Allez, trésor labile,
allez, perles indiennes,
allez, gemmes précieuses,
allez sceptres, allez couronnes.

Cher dieu, vierge pieuse,
communauté du ciel,
rois du ciel,
quand vous verrai-je?
Si je pleure maintenant,
si je soupire,
puis je vais me réjouir,
je vais rire.

Console l'âme gémissante,
o créateur du Paradis.
Et dans ta pieté
entends les larmes
d'une âme amante.

Alors que je puisse me réjouir,
rire et chanter,
alleluja.

Only you I desire,
only you I crave for.
But, ah,
when will I take joy of you?
The world is ever changing,
you alone are noble.
Go, unsteady treasures,
go Indian pearls,
go precious gems,
go sceptres, go crowns.

Dear God, pious virgin,
community of Heaven,
kings of Heaven,
when will I see you?
If I cry now,
if I sigh,
then I will rejoice,
then I will laugh.

Comfort the moaning soul,
o creator of Paradise,
and in your godliness
hear the tears
of a loving soul.

So that I may rejoice,
laugh, sing,
hallelujah.

3 SALVE REGINA

SALVE REGINA

Salve Regina
Mater misericordiæ.
Salve vita dulcedo
et spes nostra, salve.

Ad te clamamus
exules filii Evæ.
Ad te suspiramus
gementes et flentes
in hac lacrimarum valle.

Eia ergo advocata nostra.
Illos tuos misericordes oculos
ad nos converte.

Et Jesum benedictum
fructum ventris tui.
Nobis post hoc exilium ostende.
O clemens, o pia,
o dulcis virgo Maria.

4 AMANTE CHE MIRATO

AMANTE CHE MIRATO

Non posso più, no,
i colpi sostener,
lumi guerrieri.
Cedere il cor vi vuò
begl'occhi arcieri.

SALVE REGINA

Salut, reine, mère
de la miséricorde,
vie, douceur,
espérance des hommes, salut !

Enfants d'Eve, nous crions vers toi
dans notre exil.
Vers toi, nous soupirons parmi
les cris et les pleurs
de cette vallée de larmes.

O toi, notre avocate,
tourne vers nous
ton regard plein de bonté.

Et à l'issue de cet exil,
montre-nous Jésus,
le fruit béni de tes entrailles.
Ô clémente, ô bonne,
ô douce Vierge Marie.

L'HOMME CONVOITÉ

Je ne puis endurer
vos coups plus longtemps,
ô prunelles guerrières,
me voilà résolu je vous cède mon cœur,
ô beaux yeux archers.

SALVE REGINA

Hail, holy queen,
mother of mercy,
hail our life, our sweetness
and our hope.

To thee do we cry,
poor banished children of Eve.
To thee do we send up our sighs,
mourning and weeping
in this vale of tears.

Turn then, most gracious advocate,
thine eyes
of mercy towards us.

And after this our exile show
unto us the blessed
fruit of thy womb, Jesus.
O clement, O loving,
O sweet Virgin Mary.

A LOVER SURRENDERS

I can no longer withstand
your blows,
oh warrior eyes.
I surrender my heart to you,
beautiful archer eyes.

E dardo ogni sguardo
che voi mi mandate,
o ciglia inarcate,
lo provo, lo so.
Non posso più, no.

Qual petto sarà
fabricato giamai
di duri smalti,
ch'opporsi vorrà
ai vostri assalti?

Se strale mortale
mi porta ogni occhiata,
se l'alma piagata
per voi sempre avrò.
Non posso più, no.

Vi cedo sì, sì,
occhi già ch'in me
pur lieti vi vedo
trionfare in questo dì,
sì, sì vi cedo.

Che fate? Volate
a tuore il possesso
che tutto me stesso
a voi già mi do.
Non posso più, no.

Chaque regard est un dard
que vos sourcils arqués
décochent vers moi,
je tente et je le sais,
je ne puis endurer plus longtemps.

Quelle poitrine armée,
d'émail renforcé,
se résoudrait jamais
à affronter vos assauts.

Si d'un trait mortel
votre regard m'atteint,
si mon âme à jamais
en plaie avez tourné,
je ne puis l'endurer plus longtemps.

Je me cède à vous, oh oui,
beaux yeux dont
je vois la joie
et la liesse du triomphe
que ce jour vous octroie,
oui, je me cède à vous.

Mais que faites vous? Vous vous envollez?
Vous ne voulez posséder tout entier
l'être pourtant que je vous ai donné?
Je ne puis endurer plus longtemps.

And every glance is an arrow
your arcing eyelashes
unleash towards me,
I taste it, and I know it.
I cannot stand it anymore, no.

Could there be a heart
made of stone
hard enough
to resist
your assault?

If a fatal arrow
is shot with every glance,
if my soul remains
forever wounded by you.
I cannot stand it anymore, no.

I give myself up to you, yes,
I see already in your eyes
the joy in your
triumph today.
Yes yes, I surrender.

But what are you doing? Do you flee?
Do you not desire
every last bit of my being
that I offer to you.
I cannot stand it anymore, no.

6 OCCHI BELLI

OCCHI BELLI

Occhi belli
da voi bramo mercè.
Non più faville,
care pupille,
che a tanto ardore
l'acceso core
cener si fè.

Occhi belli
da voi bramo mercè.
Non più saette,
che il fulminarmi
con le vostr'armi
son rie vendette.

Que' vostri sguardi
ch'ogn'hor vibrare,
o luci amate,
son fieri dardi
ch'uccidon me.

Occhi belli
da voi bramo mercè.

7 MESTO AMATORE

MESTO AMATORE

Mesto amatore,
in doloroso canto
tra solitarie selve
se stesso invita

YEUX FULGURANTS

Yeux fulgurants
je vous demande pitié.
Plus d'étincelles,
chères prunelles,
dont l'ardeur et la flamme
ont incendié mon coeur.

Yeux fulgurants
je vous demande pitié.
N'envoyez plus de traits
me foudroyer,
ce sont armes cruelles
pour vous venger.

Car vos regards
à toute heure décochés,
O prunelles aimées,
sont redoutables dards
qui ne manqueront de m'achever.

Yeux fulgurants
je vous demande pitié.

L'AMANT AFFLIÉ

L'amant affligé
brame sa douleur
dans les bois solitaires
et les notes de ce chant,

BEAUTIFUL EYES

Beautiful eyes,
I beg your mercy.
Send me not sparks
dearest pupils,
that burning bright
have set my heart alight.

Beautiful eyes,
I beg your mercy.
Send me no more
of your lightning strikes,
cruel weapons
of your vengeance

Those glances
that you send each hour,
oh beloved eyes,
are fierce arrows
that kill me.

Beautiful eyes,
I beg your mercy.

SAD LOVER

Sad lover,
singing his painful song
in lonely woods
with these sweet notes

8 FINO ALL'ULTIMO RESPIRO

in queste note, al pianto.

Onde amarissime
sgorgate fuor,
o in voi mestissime
s'anneghi il cor.

Si fin ch'atroce il duol
l'alma distempe.
Tra le cure e gli horror
vuo' pianger sempre.

FINO ALL'ULTIMO RESPIRO

Fino all'ultimo respiro
voglio amar quegl'occhi cari,
che giamai d'affetto avari
a me l'anima rapiro.

Rimembrando o amati rai
la cagion del foco antico,
le memorie benedico
di quel dì ch'io vi mirai.

Un simpatico desire
mi costrinse a idolatrarvi,
onde il genio c'ho in amarvi
avrà fin col mio morire.

Ben che sia tra marmi involto
dalla Parca oppresso e vinto,
s'udirà il mio cor estinto

le convient à ses pleurs.

Vagues d'amertumes
affleurez au dehors
ou mon cœur en lambeaux
engloutissez alors.

Jusque l'atroce douleur
ne dissolve mon âme,
entre répit et horreur
ne pourront cesser mes pleurs.

JUSQU'À MON DERNIER SOUPIR

Jusqu'à mon dernier soupir
je veux aimer ces yeux chéris
qui m'ont tant prodigué d'affects,
que mon âme ils ont ravi.

Il me souvient, chères étincelles,
de la raison de l'ancien feu,
mon œil perdu dans vos prunelles
et je bénis ce jour heureux.

Un désir des plus charmants
me porta à l'idolâtrie,
et l'exigence de vous aimer
ne prendra fin qu'avec ma vie.

Quand serai sous le marbre enfoui
que la Parque fatale aura vaincu,
on entendra mon cœur défunt

brings himself to tears.

Bitter waves
flow out of me,
carrying a sadness
deep enough to drown my heart.

Until the dreadful pain
dissolves my soul,
between comfort and horror,
forever I shall weep.

UNTIL MY LAST BREATH

Until my last breath
I want to love those dearest eyes,
that, filled with such affection,
captured my soul.

Remembering, oh beloved eyes,
reason for the ancient fire,
I bless the memories
of the first day I saw you.

A sweet desire
made me worship you,
but the brightness of my love for you
will fade only when I die.

Even if I'm lain in a marble tomb
overpowered and defeated by the Parcae,
you will hear my still heart

9 CRUDELIS HERODES

sospirare ancor sepolto.

E le amabili ritorte,
ch'imprigionan la mia fede,
stringeranno il cor, e'l piede,
bench'io chiuda i lumi a morte.

Tanto può salda costanza
nell'amar vaga bellezza,
che di morte ancor disprezza,
l'invincibile possanza.

CRUDELIS HERODES

Crudelis Herodes, Deum
Regem venire quid times?
Non eripit mortalia,
Qui regna dat cælestia.

Lavacra puri gurgitis
Cælestis Agnus attigit:
Peccata, quæ non detulit,
Nos abluendo sustulit.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui apparuisti gentibus,
Cum Patre, et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.

soupirer encore qu'enseveli.

Et les spires des cuivres
qui emprisonnent ma foi
maintiendront mon pied, mon cœur
quand mort voudra imposer sa loi.

Car si puissante est la constance
qui fait aimer chère beauté,
que de mort la toute puissance
elle a licence de mépriser.

CRUDELIS HERODES

Cruel Hérode, pourquoi crains-tu
la venue du Dieu-Roi?
Il ne cherche à prendre
nul pouvoir de mortel, celui
qui donne le royaume des cieux.

L'agneau céleste
a touché les eaux limpides
du bain purifiant :
En nous lavant, il a absous les péchés
que lui-même n'avait pas commis.

Jésus, gloire à toi,
qui est apparu au peuple,
avec le Père et le saint-Esprit,
pour l'éternité.

breathing from the grave.

And the loving chains
imprisoning my faith,
will bind my heart and feet,
even when I close my eyes for the last time.

So strong is the constance
in my love for your beauty,
that death in all its power
would find it invincible.

CRUDELIS HERODES

O, cruel Herod, why do you fear
the coming of God our King?
He does not aim to steal the power of a mortal,
who comes to give the Kingdom of Heaven.

The Heavenly Lamb touched
the cleansing bath of the limpid waters:
by washing us, He took away sins
which He Himself had not committed.

Jesus, to thee glory, who hast
shown thyself to gentiles, with the
Father and Holy Ghost, for all ages.

ECCE JESU MI

Ecce Jesu mi
cor meum induratum.
Non amo te,
mi care Jesu,
sicut tu amasti me.
Ah, meum cor
cor durum, cor saxeum.
Non ardes, non amas
non suspiras.
O cor durum,
o cor aridum.
Non ardes per ardentem,
non amas te amantem,
non suspiras te suspirantem,
fuge.

Cor meum
non est dignum
tale sponsum amare
fuge.
O mi Jesu,
tu seis Domine
quia cor contritum
et humiliatum
tu non spernis.

Converte me
et convertatur cor meum ad te.

O Jesu omni potentissime.

VOICI, JESUS

Voici, Jésus,
mon cœur durci.

Je ne t'aime pas,
mon cher Jésus,
comme tu m'as aimé.
Ah, mon cœur,
cœur dur, cœur de pierre.
Tu ne brûles pas, tu n'aimes pas,
tu ne soupirez pas.
O cœur dur,
o cœur aride.
Tu ne brûles pas pour le brûlant,
tu n'aimes pas l'amant,
tu ne soupirez pas pour le soupirant,
enfuis-toi.

Mon cœur
n'est pas digne
d'aimer un tel fiancé,
enfuis-toi.
O mon Jésus,
tu es le Seigneur,
parce-que tu ne rejettes pas
un cœur contrit
et humilié.

Convertis-moi
et mon cœur soit converti à toi.
O Jésus, tout puissant.

SEE HERE, MY JESUS

See here, my Jesus,
my hardened heart.

I do not love you,
my dear Jesus,
as you have loved me.
Ah, my heart,
hard heart, heart of stone.
You do not burn, you do not love,
you do not sigh.
O hard heart,
o dry heart.
You do not burn for the burning one,
you do not love who loves you,
do not long for the one who longs for you,
flee.

My heart
is not worthy
to love such a bridegroom,
flee.
O my Jesus,
you are the Lord,
because you do not reject
a contrite
and humiliated heart.

Convert me
and let my heart be converted to you.
O Jesus most omnipotent.

11 PECCATOR PENITENTE

Ut tecum in gloria,
cantare possim.
Alleluja.

PECCATOR PENITENTE

O mie luci dolenti,
distillatevi in pianto,
hor che mirate
le pene del mio Dio,
crude e spietate;
versate pur le lacrime
a torrenti,
o mie luci dolenti.
O chiodi, o lancia, o spine,
o croce di salute,
eccelso segno,
come sia ch'io vi miri
ingrato, indegno.

Se sol merta il mio error
morti e ruine.
O peccator protervo,
ancor non ti commovi,
ancor ritroso
offendi il Creator
tanto amoroso?
Che sol per te di Dio
s'è fatto servo,
o peccator protervo.

Sciolgasi in lagrime

Alors que je puisse chanter
avec toi en gloire.
Alleluja.

PÉCHEUR PÉNITENT

O pupilles dolentes
distillez bien vos pleurs
à l'heure où vous voyez
les peines lourdes et cruelles
infligées par mon Dieu;
versez donc vos larmes,
épanchez les en flots,
ô pupilles dolentes.
Ô clous, ô lances ô épines,
ô croix de salut, signe exaltant,
comment puis-je vous contempler
ingrat, indigne.

Si ma faute ne mérite
que mort et ruine,
arrogant pécheur,
encore ne s'émeut point
et se dérobe
offensant le Créateur?
Tellement rempli d'amour
que pour toi seul
il s'est fait serf de Dieu,
o arrogant pécheur.

Que se dissolve en larmes
tout coeur rigide

So that I may sing
with you in glory.
Hallelujah.

PENITENT SINNER

O sorrowful eyes,
distill your crying
when you see
my God's punishment
cruel and brutal;
let your tears fall
in torrents,
O sorrowful eyes
O nails, O spears, O thorns,
O blessed cross,
glorious symbol,
how can I look at you,
ingrate, unworthy.

If my mistakes only deserve
death and ruin.
O arrogant sinner,
still you remain unmoved
still shy,
you offend the Creator
so in love?
That only for you,
he was servant of God,
O arrogant sinner.

May it dissolve in tears

12 AMOR BUGIARDO

ogni cor rigido,
di mortal perfido
a l'empia et horrida
fiera tragedia.
Con umil gemito
e supplichevole,
ciascun pentitosi
de' falli orribili
il sen percuotasi.

Solo risuonino
con strida flebili,
con grida querule,
voci che implorino
misericordia.

AMOR BUGIARDO

Non vi fidate, no,
d'un guardo lusinghiero,
incauti amanti;
chi si fissa nel Sol
ne cava i pianti.
Tutti i vezzi d'amore,
ah, sono inganni,
sono insidie e son frodi,
per apportarci affanni,
non sa trattare il cieco
in altri modi.
Guardate quel che fate,
non vi fidate, no.

de mortel perfide
devant la tragédie impie
féroce, atroce.
Que d'un geste humble
et suppliant
chacun se repente
de ses fautes horribles
et batte sa coulpe

Que ne résonnent
que voix faibles et aigues,
qui pleurent et se lamentent
des voix qui implorent
miséricorde.

AMOUR MENTEUR

Ne vous fiez pas, non, ne vous fiez guère
aux regards flatteurs
insouciantes amants;
fixer le soleil aveugle
et ne laisse que pleurs,
les charmes de l'amour
ne sont qu'incantations,
insidieux artifices
qui mènent au malheur,
l'aveugle ne sait pas
traiter d'autre manière.
Mais vous qui regardez
voyez ce que vous faites
et ne vous fiez pas, non, ne vous fiez guère

every rigid heart
of wicked mortal,
before this impious and horrid
and proud tragedy.
With a humble gesture
and begging
everyone can repent
for their horrible mistakes
and beat their breasts.

Left resounding
are feeble wails
and querulous cries
voices that implore,
mercy.

DECEITFUL LOVE

Do not trust, no, not for a moment
the flattering gaze
careless lovers;
Those who stare at the sun
only end up weeping.
All the charms of love
Oh, they are deceiving
insidious and false
bringing you grief.
The blind don't know
how to act in other ways.
Watch what you do,
do not trust it, no.

Ne' l'oro d'un crine
ci tende gl'agguati,
da luci divine a fulmini armati,
onde ch'ei fa di loro arco e saetta,
e vi ferisce il cor,
mentre v'alletta.
E quel ch'è peggio a fé,
s'en burla, s'en ride,
scherzando v'uccide
traditore ch'egli è.
In ogni suo gioco
o ch'egli vi fa stare,
o dura poco.
Guardate quel che fate,
non vi fidate, no.

Ingannator del mondo
sempre è stato costui,
sentite s'ei v'inganna.
Sin là, tra i primi abbozzi
di maestra natura
fu stampato e volò
con l'ali addosso
a soggettarsi altrui.
Solo allora adattò
a saettar i cor
la man tiranna,
sempre col Ciel
d'antichità contese,
e sopra ogn'altro nume
la prima genitura
egli pretese.
E folle, anco presume,

L'or d'un crin
tend bien des embuscades,
les lueurs divines sont foudres sans parade,
si elle souhaite les muer en arcs et en traits
pour meurtrir votre cœur
qu'avant elle délectait.
Et pire, insatiable,
elle se gausse, s'amuse
et vous la voyez rire
quand elle vous voit périr
et chacun de ses jeux
ne sert qu'à duper.
Qu'elle vous enchaîne
ou veuille vous chasser.
Voyez ce que vous faites
et ne vous fiez pas, non, ne vous fiez guère

Pour tromper le monde
il a toujours œuvré,
voyez s'il vous amuse.
Dès les premières ébauches
par mère nature esquissées,
il prit l'envol, dominant de ses ailes
la proie assujettie.
Sa main tyrannique s'adapta sans délai
à transpercer les cœurs.
Depuis toujours au Ciel
la primauté réclame
pour son ancienneté
sur tous ses congénères.

Et plus encore
sa folie présume

A golden hair
conceals ambushes,
divine shimmers are armed lightning
waves that she turns into bows and arrows
to wound the heart
while it draws you near.
And what's worse
she mocks, she laughs,
when she sees you dying.
She is a traitor
in every one of her games.
Whether she makes you stay
or sooner go away
Watch what you do,
do not trust in it, no.

He has always tried
to fool the world,
let us see if he fools you.
Since the first sketches
of mother nature
he took flight,
dominating with his wings
the subjugated prey.
His tyrannical claw
quickly transformed
to pierce hearts.
Since ever in Heaven
lauded for his age
above every other idol.
And deranged, still imagines,
and every hour fights
to be the very first

e par ch'ogn'ora cozzi
il primato d'aver
sopra la fama,
e poi fanciul si chiama.
Questi non sono inganni,
bambin mostrarsi
e aver migliaia d'anni?

Guardate quel che fate,
non vi fidate, no.

Tutto inganno e tutta frode
è costui, non gli credete,
d'adescarvi ogn'ora gode,
sempre mai tesa ha la rete.
Il suo riso è traditore,
ogni vezzo egli ha mentito
è tutt'odio e mostra amore,
chi si fida è poi spedito.

Bastavi dir ch'anco ben può costui
ch'è ingannato del mondo,
ingannar vui.
Guardate quel che fate,
non vi fidate, no.

14 L'AMANTE MUSICO

L' AMANTE MUSICO

Ogni musico è così,
ei si pensa ad ogni occhiata
di svenar la donna amata,
et alcuna non ferì,

la primauté lui devoir
en matière de gloire.
Et il se prétend enfant.
N'est-ce pas là tromperie
que de se dire enfant
et avoir plus de mille ans?

Voyez ce que vous faites,
ne vous fiez pas, non, ne vous fiez guère

Il n'est que fraude et duperie,
ne croyez pas en lui,
d' appâter il jouit à toute heure
et ses filets sont toujours aux aguets.
Son rire est menteur
et vous cajole, trompeur.
Il n'est autre que haine
et se prétend amour,
celui qui s'y fie s'en trouve bien marri.

Il me suffit de vous dire que celui-ci,
trompé sur le monde,
peut vous tromper aussi.
Voyez ce que vous faites
et ne vous fiez pas, non, ne vous fiez guère.

L'AMANT MUSICIEN

Tout musicien est bien ainsi,
persuadé qu'au moindre coup d'œil
la femme aimée va battre de l'œil,
jamais aucune il ne saisit.

above the fame
and then claims to be a child.
Is it not tricky
to say you are a child
when you are thousands of years old?

Watch what you do,
do not trust in it, no, not for a moment.

It is but fraud and trickery,
do not believe in him,
to entice he rejoices every hour
and his traps are always taught,
his laugh is deceptive
and lulls you, fickle.
He is nothing but hate
and claims to be love
who believes it ends in woe.
It's enough for me to say that he who
fools the world,
can also fool you too.
Watch what you do,
do not trust in it, no, not for a moment.

MUSICIAN LOVER

Every musician is so,
convinced that with the briefest glance
the beloved lady will give him a chance,
but none are ever his.

15 LODASI IL TACERE

ogni musico è così.

Per tutte si sface,
ad ogni balcone
innalza un saluto,
ma cade rifiuto,
che donna sagace
non brama canzone.

Chi suona, chi canta,
di molte si vanta
pure alcuna non rapì,
ogni musico è così.

LODASI IL TACERE

Se parlate o se tacete,
belle labbra amoroze,
il mio cor rapir potrete.
Ma se liete quelle gemme preziose
che mi fecero invaghire,
dovreste esser rapite
e non rapire.

Suon de' musici instrumenti
si soave non l'udi
come sono i vostri accenti
qual'hor dicono di sì.

Ma se vostra crudeltà,
mai v'ispira il dir di no,
ahi, tacete per pietà,

Tout musicien est bien ainsi.

Pour toutes il s'expose,
à chaque balcon
adresse un salut,
sans qu'il ne plût,
car femme avisée se rit des poses
et ne veut point de chansons.

Celui-ci joue, l'autre chante,
de moult conquêtes il se vante
sans qu'aucune ne fût ravie.
Tout musicien est bien ainsi.

LOUÉ SOIT LE SILENCE

Que vous parliez ou vous taisiez,
belles lèvres amoureuses,
mon cœur êtes aptes à emporter,
mais si liesse comblait ces gemmes précieuses
dont mon âme est possession,
vous devriez plutôt être ravies,
et point ravir ma raison.

Il n'est son d' instrument
aussi doux jamais oui,
que celui de vos accents
à l'heure où vous diriez oui.

Mais si votre cruauté
à mon encontre devait requérir,
par pitié gardez le silence

Every musician is so.

He struts for them all,
to each balcony
he sends his salutations,
but is refused,
for a woman with wit
craves not a song.

This one sings, that one plays
recounting conquests of the past,
though not one would stay.
Every musician is so.

IN PRAISE OF SILENCE

Whether you speak or remain silent,
beautiful enamoured lips,
my heart would carry you away.
But if joy ever danced upon these precious jewels
to which my soul belongs,
you should be enchanted
and not shun my enchantment.

The sigh of an instrument
so soft it goes unheard,
is the tone of your voice
in the moment you say yes.

But if your cruelty
ever inspires you to say no,
for pity's sake, stay silent

o se voi non tacete
io mi morirò.
Ch'ad un amor verace
non dice mai di no
lingua che tace.

Si, sì, che si taccia
bei labri megl'è
s'un oro è la fè,
mostrarlo che pro,
tesor ch'è sepolto
furar non si può.

E d'un bel volto,
a chi al fin sa l'usanza,
parlan gl'occhi abbastanza.

ou soyez prête à me voir mourir.

Une langue en silence
ne délivre sentence
contre amour véritable.

Oh oui, qu'elle se taise,
belles lèvres, ou ne m'ôte toute joie,
car si d'or est la foi à quoi bon l'exhiber?
Un trésor enseveli ne peut être dérobé.

Et un visage aussi beau
pour qui sait bien le lire,
garde au fond des yeux
tous les mots pour dire.

or if you don't I'll die.
Because to true love
never does it say no
a tongue that remains silent.

Oh yes, stay she silent
beautiful lips, leave my joy intact
for if gold is faith
what's the use in showing it?
Buried treasure cannot be stolen.

And in such a beautiful face
for those who can read it
are eyes that contain
words gone unsaid.

Recorded in Abbaye des Dominicains de Haute-Alsace, Guebwiller (France), August 2016

PRODUCER, EDITING, MASTERING

Camille Frchet

DESIGN

Amethys

EXECUTIVE PRODUCER

Claves Records, Patrick Peikert

© & © 2018 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

CARLO DONATO COSSONI (1623-1700)	
Terzo libro de motetti a voce sola Op. 12 (1675)	
1	"Suspirat in dolore" 9:00
MAURIZIO CAZZATI (1616-1678)	
Suonate a due violini e basso continuo Op. 18 (1656)	
2	La Martinenga 3:11
CARLO DONATO COSSONI	
Salve regina	
3	3 Inni a voce sola Op. 4 (1868) 7:03
MAURIZIO CAZZATI	
Quinto libro delle canzonette a voce sola con violini a beneplacito Op. 46 (1668)	
4	"Amante che mirato" 3:04
Suonate a due violini e basso continuo Op. 18 (1656)	
5	La Calcagnina 4:03
CARLO DONATO COSSONI	
Primo libro delle canzonette amorse Op. 7 (1669)	
6	"Occhi belli" 3:05

Alice Borciani *soprano*
 Clémence Schaming *violin*
 Marie Schneider *recorder and cornetto*
 Liselotte Emery *recorder and cornetto*

7	"Mesto amatore" 2:26
8	"Fino all'ultimo respiro" 1:43
Inni a voce sola Op. 4 (1668)	
9	"Crudelis Herodes" 4:58
Secondo libro de motetti a voce sola Op. 10 (1670)	
10	"Ecce Jesu mi" 6:02
MAURIZIO CAZZATI	
Diporti spirituali Op. 49 (1668)	
11	Peccator penitente. "O mie luci dolenti" 6:12
Arie e cantate a voce sola Op. 11 (1649)	
12	Amor bugiardo. "Non vi fidate" 4:31
Suonate a due violini e basso continuo Op. 18 (1656)	
13	La Bulgarina 3:51
Quarto libro di canzonette a voce sola Op. 43 (1667)	
14	"L'amante musico" 1:51
Quinto libro delle canzonette a voce sola con violini a beneplacito Op. 46 (1668)	
15	Lodasi il tacere. "Se parlate o se tacete" 4:23

Julie Dessaint *viola da gamba*
 Étienne Galletier *theorbo and baroque guitar*
 Gwennaëlle Alibert *organ and harpsichord*
 Ensemble Philomèle

